

# De la possibilité d'une parenté entre le basque et les langues caucasiques

par

**C. C. Uhlenbeck**

Je ne saurais dire au juste quel est celui qui a le premier porté son attention sur un certain parallélisme morphologique entre le basque et les langues caucasiques (1) qu'on réunit parfois sous le nom de japhétiques (2) avec quelques autres, presque toutes fort mal connues et seulement par des témoignages qui remontent à l'antiquité. Cependant je sais qu'en 1836 Antoine d'Abbadie a consacré quelques pages de sa longue introduction à la *Grammaire euskarienne* de Chaho, à certains points où concordent d'une façon mi-positive, mi-négative, le basque et le géorgien. Je crois pouvoir déduire de ces pages que, déjà auparavant, il s'était occupé de parallèles du même genre (3). Quoi qu'il en soit, les observations de d'Abbadie sont d'un ordre si général qu'elles n'ont pour ainsi dire plus de valeur pour nous. Pourtant quelques-unes d'entre elles ont été répétées plus tard par d'autres linguistes qui ignoraient que d'Abbadie les avait précédés. A cette époque l'étude des langues caucasiques n'était guère que de la philologie géorgienne; même les matériaux grammaticaux en somme peu abondants des langues caucasiques du nord dont Friedrich Müller dut se contenter en tra-

---

(1) L'expression de «langues paléo-caucasiques», employée dans la première rédaction de cet article ayant prêté à confusion, j'ai préféré revenir pour la traduction française à la dénomination de «langues caucasiques».

(2) Voir F. Braun, *Die Urbevölkerung Europas und die Herkunft der Germanen (Japhetische Studien, I)*, Berlin 1922, p. 43. C'est N. Marr qui, le premier, a employé le mot «japhétique» pour indiquer les langues caucasiques et celles qui leur sont apparentées.

(3) A. Th. d'Abbadie et J. Augustin Chaho, *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne*, Paris 1836, p. 19 et suivantes.

vaillant à son *Grundriss der Sprachwissenschaft* n'existaient pas encore (4); et il s'écoula bien des années avant que le général von Erckert, par ses listes de mots et ses esquisses grammaticales, rendît le domaine des langues caucasiques plus accessible à la recherche scientifique (5). Déjà longtemps avant la publication de cet ouvrage Hugo Schuchardt avait été amené par le caractère passif de la conjugaison transitive en basque, à étudier les langues caucasiques. La publication de *Die Sprachen des kaukasischen Stammes* le poussa cependant à écrire son admirable traité sur le caractère passif du verbe transitif caucasique (6), où il mit nettement en lumière l'intime corrélation psychologique qui joint ces langues entre elles et avec le basque. Il est inutile de démontrer que cette corrélation psychologique, quelque remarquable qu'elle soit, ne peut en elle-même prouver ni un rapport génétique entre les langues caucasiques septentrionales et méridionales, ni une parenté lointaine avec le basque. En effet nous retrouvons ce même caractère passif dans des langues fort éloignées comme l'esquimau et l'algonquin (7), et depuis Wilhelm von Humboldt nous savons que des parallèles psychologiques ne suffisent pas à justifier la supposition d'une parenté génétique (8). La parenté mutuelle des langues caucasiques avait cependant été rendue très vraisemblable par la documentation bien ordonnée d'Erckert, et a depuis été confirmée de plus en plus par un examen postérieur. On vit apparaître, également avec le basque, de nombreuses similitudes matérielles qui firent naître chez beaucoup l'idée d'une véritable parenté historique. Je mentionnerai en passant ce fait que déjà en 1892, Schuchardt, alors que l'ouvrage fondamental d'Erckert ne lui facilitait pas encore les recherches, avait rédigé des comparaisons lexicologiques entre le basque

---

(4) Voir F. Müller, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, I. Band, I. Abtheilung, p. 94.

(5) R. von Erckert, *Die Sprachen des kaukasischen Stammes*, Wien 1895.

(6) H. Schuchardt, *Ueber den passiven Character des Transitivs in den kaukasischen Sprachen* (*Sitzungsberichte der Phil. Hist. Classe der Kais. Akad. der Wissenschaften*, Wien 1896, I Abhandlung).

(7) Voir mon article sur *Le caractère passif du verbe transitif ou du verbe d'action dans des langues de l'Amérique du Nord* (*Rapports et communications de l'Acad. Royale des Sciences d'Amsterdam, section des Lettres*, cinquième série, deuxième partie, Amsterdam 1917, p. 187 et suivantes). Une traduction française en a paru dans la *Revue intern. des études basques*, tome XIII (1922), p. 399 et suivantes.

(8) Voir W. von Humboldt, *Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der vaskischen Sprache*, Berlin 1821, p. 173 et suivantes.

et les langues caucasiques, mais était arrivé alors à cette conclusion: «dass die kaukasischen Sprachen in ihren Wörtern sich lange nicht so entgegenkommend gegen das Baskische erwiesen wie die hamitischen (9).» Pourtant Schuchardt n'est jamais parvenu à une analyse détaillée du rapport entre le basque et le caucasique et ses recherches très importantes sur le rapport génétique entre le basque et le chamitique n'ont été publiées que beaucoup plus tard.

Le premier qui a fourni une démonstration systématique de la parenté basque-caucasique est—autant que je sache—Alfredo Trombetti (10). Ce n'est pas qu'il voulût nier un rapport relativement étroit avec le chamitique et le sémitique. Au contraire, Trombetti a apporté au procès maint argument en faveur de la parenté basque-chamitique. Mais bien qu'il considère le basque comme apparenté au chamitique, il croit cependant que ses rapports avec les langues caucasiques sont de telle nature que le basque doit être sinon incorporé dans cette dernière famille de langues, du moins considéré comme plus proche du caucasique que du chamitique. Trombetti a même osé énoncer cette supposition: que le basque se trouve dans un rapport particulièrement étroit avec certaines langues caucasiques, c. à d. avec l'abchase et le circassien qui forment, ainsi qu'on l'admet généralement, une sous-division du caucasique du nord, et avec le kharthwélien ou caucasique du sud (11).

Après Trombetti est entré dans la lice Heinrich Winkler (12), mais, moins libre de préjugés que son illustre devancier, il rejette

(9) *Litbl. für germ. und rom. Philologie*, XIII (1892), col. 426.

(10) A. Trombetti, *Delle relazioni delle lingue caucasiche con le lingue camitosemitiche e con altri gruppi linguistici (Giornale della Soc. As. Italiana*, Vol. XV, 1902, XVI, 1903) (je n'ai pas pu le consulter); *L'unità d'origine del linguaggio*, Bologna 1905, passim; *Come si fa la critica di un libro*, Bologna 1907, p. 153 et suivantes; *Memorie della R. Accad. delle scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di scienze morali*, Ser. I, II, passim; *Elementi di glottologia*, Bologna 1923 (1922), p. 117 et suivantes. Mon ami Georges Lacombe attire encore mon attention sur les recherches du P. Fidel Fita sur un rapport génétique entre le basque et le géorgien. A mon grand regret je n'ai pas pu me les procurer. Au contraire en ce qui concerne R. Ellis, *Sources of the Etruscan and Basque languages* (London 1886), dont une partie (p. 145 et suivantes) est consacrée à la comparaison des langues basque et caucasiques, j'ose dire que ce livre n'a pas fait progresser les problèmes qui y sont traités. La méthode d'Ellis est trop peu scientifique.

(11) *Come si fa*, p. 165. Cf. Schuchardt, *Ueber den passiven Character des Transitivs in den kaukasischen Sprachen*, p. 6. («Die dem Abchasischen nächst verwandte und wiederum dem Baskischen noch näher stehende Sprache ist das Tscherkessische»).

(12) H. Winkler, *Das Baskische und der vorderasiatisch-mitteländische Völker- und Kulturkreis*, Breslau, 1909.

de prime abord la possibilité d'une parenté basque-chamitique (13), tandis que d'autre part, en se fondant à peu près sur les mêmes arguments que Trombetti, il plaide la cause de l'origine caucasique du basque. De plus, il insiste beaucoup sur le parallélisme morphologique qui existe entre les langues qu'il compare. A mon avis, étant donnés ses ouvrages sur la comparaison et la caractérisation des langues, il n'aurait pas dû prendre cette attitude (14). Une parenté n'est rendue vraisemblable que par des comparaisons matérielles; on ne peut la démontrer que lorsqu'on a trouvé la trace de rapports phonétiques fixes. Winkler n'a pas indiqué l'existence, entre le basque et le caucasique, de ces concordances phonétiques dont une longue expérience lui avait cependant si bien appris la valeur.

En ce qui concerne le professeur Nikolaus Marr de Pétrograd et le savant viennois Konrad Oštir, ils ont peut-être conçu leur tâche d'une façon légèrement différente. Quant aux résultats des recherches qu'a faites Marr dans le domaine basque, il ne nous en est parvenu que peu de chose (15), mais nous attendons avec im-

---

(13) Winkler, *op. cit.*, p. 3 (cf. p. 35).

(14) Voir mes comptes-rendus de la brochure de Winkler *Deutsche Literaturzeitung* 1909, col. 2333 et suivante et *Intern. Archiv. für Ethnographie*, XX (1912), p. 263 et suivantes (On trouve une traduction espagnole de ce dernier article dans la *Revue intern. des études basques*, tome XI, 1920, p. 62 et suivantes), et cf. les articles de H. Gavel: *Le basque et les langues caucasiques* (*Rev. intern. des études basques*, tome III, 1909, p. 520 et suivantes) et *Le basque et les langues caucasiques*, «à propos de la réponse de M. Winkler à la critique de M. Uhlenbeck» (*Rev. intern. des études basques*, tome IV, 1910, p. 121 et suivantes). Je saisis volontiers cette occasion de reconnaître que je n'aurais pas dû écrire, dans mon court compte-rendu de l'ouvrage de Winkler: «Auch soll man bedenken dass die gegenseitige Verwandtschaft der Kaukasussprachen noch nicht endgültig festgestellt ist, und dass der ganze Begriff «Kaukasisch» einen etwas unsicheren Wert repräsentiert». J'aurais également ne pas dû écrire la phrase suivante. Du reste je voulais simplement dire qu'on n'avait pas encore jusque-là prouvé de parenté en se basant sur des rapports phonétiques fixes, avec toute la rigueur à laquelle la philologie indo-européenne nous a accoutumés.

(15) Voir à part la brochure de Braun déjà citée (*Japhetische Studien* I), N. Marr. *Der japhetische Kaukasus und das dritte ethnische Element im Bildungsprozess der mittelländischen Kultur, aus dem Russischen übersetzt von F. Braun* (*Japhetische Studien* II), Berlin 1923. Je n'ai pas pu me procurer les articles de Marr écrits en russe à l'exception d'un seul. Celui que j'ai eu entre les mains est l'article *Jafetidy* publié dans la revue *Vostok* (1922), p. 82 et suivantes, que notre collègue van Wyk m'a gracieusement prêté pendant que je travaillais à cette communication. [Depuis que j'ai prononcé ce discours, le 13 Septembre 1923, j'ai eu à ma disposition grâce à l'amabilité de MM. Braun et Marr, toute une série des articles russes de Marr, mais après les avoir lus mon opinion en ce qui concerne le problème basque-caucasique n'a guère été modifiée.]

patience sa grammaire historique basque. Nous espérons de tout cœur qu'elle ne nous causera pas de désillusions, comme cela a été le cas, malgré le regret que nous éprouvons à le reconnaître, pour les *Beiträge zur alarodischen Sprachwissenschaft* d'Oštir (16). A quoi, faut-il attribuer cette désillusion? Peut-être à notre manque d'imagination. Mais il peut se faire aussi que la trop grande accumulation de données et la trop grande concision nous empêchent d'apprécier ses découvertes à leur juste valeur. Il faut reconnaître qu'il s'efforce de fixer des rapports phonétiques constants et cependant ses successions de rapprochements étymologiques, dont il est difficile de se former une vue d'ensemble, ne nous donnent pas une image nette de la phonétique comparée des langues japhétiques. Il est certain, au contraire, qu'on ne peut admettre comme probante sa documentation étymologique qu'après en avoir examiné scrupuleusement chaque détail. Les preuves qu'il apporte ont peut-être même besoin d'un triage aussi soigneux que celles de Winkler (17). Nous attendons d'Oštir, dont la brochure en tout cas très intéressante a été écrite et publiée en des circonstances défavorables, un nouvel ouvrage sur une base plus large, d'une composition meilleure, d'une précision et d'une clarté plus grandes, duquel nous puissions tirer une image plus nettement définie de sa méthode et de ses résultats. Je suis heureux de reconnaître que ni Marr, ni Oštir n'ont perdu de vue les nombreux fils qui relient étymologiquement le basque au chamitique et au sémitique, bien que leurs conceptions en ce qui concerne ces relations diffèrent sensiblement. En effet Marr admet—ou a en tout cas admis—que le sémitique est lié plus étroitement aux langues caucasiennes qu'au chamitique (18), et assigne au basque une place définie dans la famille des langues caucasiennes (19), tandis qu'Oštir semble rapprocher davantage

---

(16) K. Oštir, *Beiträge zur alarodischen Sprachwissenschaft*, I (*latifus etr. Zahlwörter*), Wien und Leipzig 1921.

(17) Voir, sur la documentation étymologique de Winkler, Schuchardt, *Zs. für rom. Phil.* XXXV (1912), p. 33 et suivantes; sur les comparaisons de mots d'Oštir, Schuchardt, *Rev. intern. des études basques*, tome XIII (1922), p. 80 et suivantes.

(18) Voir Marr, *Vostok* I, p. 84 et cf. *Japhetische Studien* II, p. 13 et suivante, 29 et suivante. Mais chez Braun (*Japhetische Studien* I, p. 44), on lit: «Das Semitisch-Hamitische erweist sich als dem Japhetischen urverwandt, und zwar ist das Verhältnis so aufzufassen, dass die Semiten und Hamiten sich schon vorhistorisch von dem Urstamm abgezweigt haben.»

(19) Voir *Japhetische Studien* I, p. 45, 57. Nous voyons ici le basque rapproché étroitement de l'abchase et du versmien. Cette dernière langue, qui d'après Marr et Braun est japhétique, se parle quelque part dans

le sémitique du chamitique. Dans son énumération des langues japhétiques ou, selon son expression, des langues alarodes, il cite le chamitique et le caucasique entre autres comme des groupes particuliers, sans mentionner le sémitique (20). Il est donc probable qu'à l'exemple de Schuchardt (21), il considère le sémitique comme une sous-division du chamitique. Je ne garantis pourtant pas que je rende ici très nettement les convictions d'Oštir. Si ce n'est pas le cas, j'espère qu'il ne m'en voudra pas, mais qu'il reconnait que le traité en question ne nous renseigne qu'insuffisamment sur ses opinions en ce qui concerne la généalogie des langues.

Nous ne connaissons pas encore assez les formules de rapports phonétiques établies par Marr et les rapprochements de mots et de formes, basés sur ces formules pour en tirer quelque utilité; d'autre part, l'ouvrage d'Oštir nous paraît, pour les raisons ci-dessus mentionnées, peu indiqué pour servir de base à un exposé des principaux rapports entre le basque et le caucasique. Il me semble donc que le mieux est de vous donner d'après Trombetti un aperçu des observations qui l'ont conduit, ainsi que d'autres, à supposer une parenté très étroite entre le basque et le caucasique. Ça et là il me faudra y ajouter une remarque critique pour arriver à juger avec plus de certitude de ces observations, mais je passerai sous silence les arguments de nature trop générale ou se rapportant uniquement à la structure, qui se rencontrent surtout chez Winkler. Je ne porterai mon attention que sur des concordances réellement matérielles. Comme, dans l'Europe occidentale, nous ne connaissons pas encore suffisamment la phonétique comparée des langues japhétiques, il me semble aussi que des considérations générales sur les systèmes phonétiques basque et caucasique auraient peu d'utilité (22).

Parmi les suffixes servant à la dérivation des noms du basque il y en a quelques-uns qui rappellent les langues caucasiennes. Ainsi en basque, comme en géorgien, en avare et en circassien, un suffixe, dont le son caractéristique est un *k*, sert à former des diminutifs,

---

le Pamir, mais je n'ai aucune documentation à ce sujet (cf. *Japhetische Studien* II, p. 66). Pour rendre vraisemblable un rapport *étroit* entre des langues géographiquement aussi éloignées que le basque et le veršnien, il faudrait l'appuyer d'arguments bien forts.

(20) Oštir, *op. cit.*, p. 94.

(21) *Rev. intern. des études basques*, tome VII (1913), p. 291: «Wenn ich von Hamitisch rede, so verstehe ich darunter Hamitisch und Semitisch, deren enger Zusammenhang ja längst anerkannt ist».

(22) Je ne puis passer sous silence le fait que Trombetti a publié une étude préliminaire importante sur la phonétique comparée des langues caucasiennes (*Elementi di glottologia*, p. 354 et suivantes).

mais nous trouvons un suffixe analogue avec la même valeur, par exemple, en indo-européen; du reste il n'est pas rare qu'il existe dans des langues fort différentes une similitude de sons très marquée entre les diminutifs; je l'expliquerais plus volontiers par des tendances psychologiques identiques que par un rapport historique. Avec son impartialité accoutumée, Trombetti indique, à propos d'autres suffixes diminutifs basques, des éléments qui pourraient s'y relier en chamitique et dans d'autres langues. A ce sujet il ne songe pas, comme je serais tenté de le faire, à une convergence fonctionnelle ou à un parallélisme ethnopsychologique, mais à un rapport génétique très ancien. Il n'a devant les yeux que sa «*monogenesi del linguaggio*». D'autres suffixes servant à la dérivation des noms du basque, qu'on a comparés avec des suffixes caucasiques, sont: *-le*, qui forme ordinairement les noms d'agent, et *-kor* qui indique l'inclination vers l'action exprimée par la racine ou le thème verbal qui précède (23). A *-le* serait apparenté en lakien le suffixe de même valeur *-ala*, tandis qu'on relie *-kor* à un mingr. *-qura* (*-khur*). Après avoir examiné la documentation extrêmement difficile à analyser et fort restreinte qui s'y rapporte, je ne suis pas très certain de l'existence de ce suffixe. Cependant au premier abord cette combinaison fait quelque impression, probablement parce qu'on cite de l'ancien élamite, que les japhétologues jugent apparenté aux langues caucasiques (tout comme l'alarode et le mitanni, par exemple), un suffixe *-kkura*. Mais que signifient quelques similitudes de son dans l'énorme quantité de tels suffixes en basque? Je ne dirai rien des préfixes basques assez peu nombreux qui forment des noms et de leur parenté possible avec des préfixes caucasiques, parce que sur ce terrain nous errons encore à l'aventure et risquons à chaque instant de prendre pour un préfixe ce qui fait partie du radical (24).

---

(23) A côté de *-kor* se trouve *-gor*, qui est probablement la forme plus ancienne, étant donné que le basque possède aussi un suffixe *-gure*, qui indique aussi bien «l'inclination vers quelque chose» que «enclin à quelque chose». Apparenté à *-gure* est *gura*, désir, souhait, volonté, comme auxiliaire «vouloir». Cf. W. J. van Eys, *Dictionnaire basque-français*, Paris 1873, p. 174 et suivantes.

(24) Cf. à propos de préfixes formant des noms en basque, *Rapports et communications de l'Acad. Royale des Sciences d'Amsterdam, section des Lettres*, troisième série, huitième partie (1892), p. 221, 224 et quatrième série, huitième partie (1907), p. 19 (*Rev. intern. des études basques*, tome II, 1908, p. 517), et le court article de Schuchardt *Bask. i-, e-* (*Rev. intern. des études basques*, tome VI, 1912, p. 282 et suivante). Schuchardt combat l'existence de préfixes diminutifs basques *ch-* et *chich-* (voir surtout son *Baskisch und Romanisch*, Halle 1906, p. 38 et suivantes). A part *i-*, *e-*, l'attitude de Schuchardt à l'égard de ce que j'ai considéré, moi-aussi,

Il paraît également qu'à ce sujet c'est plutôt le chamitique qui nous offrirait des points de comparaison. Mais qui sait quelles surprises nous réserve l'étude des langues japhétiques?

Si nous passons à la flexion nominale, nous n'insisterons pas sur *-k*, signe du pluriel en basque, bien qu'on rencontre dans des langues caucasiques comme le circassien et l'abchase, des suffixes gutturaux qui forment le pluriel du nom—cire. *-xe*, abch. *-khua* (25)—. En effet une gutturale comme signe du pluriel se trouve dans tant de langues de l'ancien et du nouveau monde qu'une concordance sur ce point ne permet en aucune façon de supposer une parenté historique. Je dois dire que Winkler, dont les démonstrations me satisfont souvent très peu, est à ce point de vue plus prudent que Trombetti. Quand cela ne serait que par la grande diffusion du *-t* comme signe du pluriel dans d'autres langues, il y a peu d'intérêt pour moi à comparer le *-t* qui se rencontre dans quelques cas obliques du pluriel des noms en basque, et que Trombetti relie, probablement à tort, avec *-le* et *-it-* formant le pluriel des verbes dans la même langue, avec le *-tha* géorgien qui indique le pluriel dans certains cas du nom, et le *-th* qui, en géorgien également, est un signe de pluriel dans la conjugaison (26). Mais même si ces éléments basques caractérisés par une dentale étaient apparentés entre eux et avec le géorgien *-th* et *-tha*, nous ne pourrions pas nous inspirer de ce lien pour indiquer un rapport particulièrement étroit entre le basque et le caucasique, puisque aux langues avec *-t* comme signe du pluriel appartient aussi le chamitique, comparable à bien des points de vue au basque et au caucasique. Inutile d'ajouter que Trombetti ici encore tient compte du chamitique. Mais loin de suivre l'exemple de notre savant collègue de Bologne, je trouve peu de charmes à ces comparaisons. Des éléments comme ceux que nous venons de nommer ont une faible consistance phonétique et il y a

---

comme des préfixes formant des noms, en basque, est extrêmement réservée (voir maintenant *Rev. intern. des études basques*, tome XIII, 1922, p. 81). «Am wahrscheinlichsten von allen Präfixen —dit-il l. c.—ist mir für das Baskische—weil es zum Hamito-semitischen stimmen würde—das *m-* Präfix, insbesondere *ma-*, aber doch kaum irgendwo erwiesen». Je n'ai pas compris exactement en quelle mesure van Eys a pensé à des préfixes formant des noms, sauf pour des formations de diminutifs, mais il est établi qu'après avoir pris connaissance de son *Dictionnaire basque-français*, certains lecteurs ont été amenés à admettre de tels préfixes (cf. p. 174 et suivante et p. 333).

(25) Comme signe du pluriel dans les verbes l'abchase a *-kh-* (cf. swane *-x*, ingiloi *-q*).

(26) Cf. aussi Schuchardt, *Zs. für rom. Phil.* XXX, p. 7; *Primitiae Linguae Vasconum (Einführung ins Baskische)*, Halle 1923, p. 8.

bien des chances pour que se produisent des convergences de fonctions et de sons. Il ne faut donc pas nous étonner si nous rencontrons souvent les mêmes sons ou les mêmes groupes de sons peu étendus avec la même valeur sémantique dans des domaines linguistiques très distants les uns des autres (27).

Ceci s'applique dans la même mesure aux suffixes casuels, mais je tiens cependant à mentionner que le suffixe *-k*, qui en basque forme le casus energeticus, peut être comparé avec le suffixe mingrélien et laze de même nature *-kh*, comparaison qu'a du reste faite Trombetti. Le suffixe *-i* du datif possède sa correspondance exacte en avare, mais cette observation a encore moins de valeur, car en grec par exemple on trouve aussi un *-i* comme caractéristique de ce cas. Mais la comparaison des langues indo-européennes nous apprend que le datif grec est probablement venu d'un locatif et représente la phase faible du suffixe diphtongué du datif indo-européen, de telle sorte que la concordance du grec avec les langues non-indo-européennes comparées ici entre elles, quand on l'étudie de près, n'est pas aussi parfaite qu'on pourrait le penser au premier abord, mais cependant les similitudes entre le grec, le basque et l'avare nous rendent quelque peu sceptiques à l'égard de la concordance entre ces deux dernières langues (28). Trombetti ne sera pas d'accord avec moi sur cette observation. En effet pour lui *l'i* du datif, où qu'on le rencontre, est toujours le même. Qu'ici l'on me suive bien. Je ne nie pas la possibilité d'une parenté très éloignée ou, suivant l'expression de Holger Pedersen, d'une parenté «nos-tratique», entre le basque et, par exemple, l'indo-européen. Mais

(27) C'est pourquoi je n'attache plus autant d'importance à certaines concordances grammaticales entre l'esquimaux et l'ouralien qu'au moment où j'écrivais mes articles: *Uralische Anklänge in den Eskimosprachen* (ZDMG. LIX, p. 757 et suivantes) et *Zur Eskimogrammatik* (ZDMG. LX, p. 112 et suivantes, LXI, p. 435 et suivantes). Cependant je ne considère pas comme impossible de prouver un jour un rapport génétique entre l'esquimaux et l'ouralien. Mais Trombetti a montré (*Come si fa*, p. 167 et suivantes) que jusqu'à présent il n'y a pas de raison de croire ce rapport particulièrement étroit. Cf. aussi à propos de ces problèmes de parenté W. Thalbitzer, *Journ. de la Soc. Finno-ougrienne*, XXV, N.° 2, p. 4. et surtout en ce qui concerne l'aléoutique, *Översigt over det Kgl. Danske Vid. Selskabs Forhandlinger*, 1916, N.° 3 (*Et manuskript af Rasmus Rask om Aleutternes sprog, sammenlignet med Gronlændernes*). Ce dernier article a paru également en anglais (*Intern. Journ. of American Linguistics*, Vol. II, p. 40 et suivantes).

(28) A propos du suffixe du datif basque, cf. Schuchardt, *Baskische Studien* (*Denkschriften der Kais. Akad. der Wissenschaften*, Phil. Hist. Classe, Band XLII, Wien 1893), p. 29; *Die iberische Deklination* (*Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissenschaften*, Phil. Hist. Classe, Wien 1907), p. 61; *Primitiae Linguae Vasconum*, p. 6.

tant qu'on n'aura pas apporté des arguments définitifs en faveur d'un tel rapport je ne me permettrai pas d'identifier des éléments vraiment basques et des éléments vraiment indo-européens (29). Mais ne nous éloignons pas des suffixes casuels en basque. Le fait qu'on trouve en caucasique des éléments analogues au génitif en *-n* ne doit point nous étonner, si nous nous rappelons toutes les langues où se rencontre cet *-n* formant le génitif (30). Au sujet de cette concordance, Winkler fait également preuve d'une louable réserve, quand il relie *l'n* du génitif basque avec *l'n* relatif de la même langue, comme Trombetti l'avait fait avant lui. En général je dois reconnaître que ce que Winkler dit des similitudes phonétiques dans les suffixes casuels, témoigne de plus de retenue qu'on n'en rencontre dans d'autres parties de son ouvrage. L'observation suivante est particulièrement juste: «Grundfalsch wäre es, die sog. Declinationsformen des Baskischen in den kaukasischen Sprachen wiederfinden zu wollen. Wer eine Ahnung hat, wie mannigfaltig und wie ganz verschieden oft diese Bildungen sogar in naheverwandten kaukasischen Sprachen sich gestalten, muss den Versuch von vornherein für verfehlt halten». C'est pourquoi je ne mentionnerai plus d'autres points de comparaison entre les indicateurs ou suffixes casuels basques et caucasiques.

Cependant je ne puis passer sous silence l'article postpositif basque *-a*, parce que Trombetti l'identifie avec un préfixe abchase de même valeur, *-a*. J'ignore d'où provient cet article abchase,

(29) En 1891 j'ai moi-même indiqué quelques concordances lexicologiques—de peu ou point de valeur—entre le basque et l'indo-européen, mais je m'étais déjà alors rendu compte qu'il y a des points de contact indéniables entre le basque et le chamito-sémitique (voir *Rapp. et Comm. de l'Acad. Roy. des Sciences d'Amsterdam, section des Lettres*, troisième série, huitième partie, 1892, p. 186 et suivantes). J'insiste sur ce fait, parce que S. Feist (*Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen*, Berlin 1913, p. 362) a donné une interprétation tout à fait fautive de mes opinions à cette époque, pour ne rien dire de mes convictions postérieures. Dans sa rectification (*Indogermanen und Germanen*, Zweite Auflage, Halle 1919, p. 55) il ne montre pas assez nettement ce que j'exprimais en 1891. Ce que Feist dit du reste du basque prouve qu'il n'a examiné avec attention ni mes *Baskische Studien* de 1891, ni aucun de mes ouvrages postérieurs sur le basque. Peut-être la lecture de ma *Caractéristique de la grammaire basque* lui aurait-elle évité quelques erreurs. Il n'y a pas longtemps que je lisais la phrase: «*Rossica non leguntur*». On pourrait dire aussi: «*Batava non leguntur*». Eu général l'image que donne Feist du basque et de l'étude du basque est extrêmement insuffisante et incorrect. Il est à regretter que des ouvrages aussi répandus que ceux de Feist renseignent le lecteur, sur quelques points importants, d'une façon si défectueuse.

(30) Cf. Schuchardt, *Rev. intern. des études basques*, tome VI (1912), p. 276.

mais en ce qui concerne l'article basque *-a*, van Eys nous a appris qu'il est identique au thème démonstratif *har-*, qui au casus energeticus fait *hark*, mais dont le casus inertiae n'est plus resté en usage qu'en biscaïen (31). Mais le prince Bonaparte a découvert pour *hark* une forme *garek* dans la vallée d'Aezcoa, et dans les vallées de Salazar et de Roncal une forme *karek* (32). Il n'est donc pas douteux que l'*h* de *har-* soit issu d'une explosive plus ancienne, soit qu'il faille considérer le *k* des vallées de Roncal et de Salazar comme le son original, soit qu'il faille partir du *g* de la vallée d'Aezcoa. Pour moi, dans des cas de ce genre, je n'hésite pas à accorder, avec Julien Vinson (33), la priorité au *k* et à voir par conséquent en *kar-* la forme la plus ancienne à laquelle on puisse atteindre du thème pronominal en question et de l'article postpositif qui n'en est que l'affaiblissement (34). Des expressions comme *gizona*, l'homme, *umea*, l'enfant, auront donc probablement été autrefois *\*gizonkar*, *\*kume-kar* et il faut expliquer la disparition du *k* de l'élément postpositif dans tous les dialectes basques par la dégradation du pronom démonstratif en simple article défini, c. à d. par affaiblissement de fonction (35). Remarquons en passant qu'on retrouve nettement une trace de l'origine démonstrative de l'article *-a* dans la construction: *neskatoa ederra da* = la fillette est belle, proprement «*puella illa, pulchra illa est*» (*neskalo \*kar eder \*kar da*), comme nous dirions par exemple: cette fillette, celle-là est belle. De bonne heure l'élément *\*kar* dans *eder \*kar da* «*pulchra illa est*» a dû par une sorte d'attraction, être mis sur le même rang que *\*kar* dans *neskato \*kar* «*puella illa*», sans cela *eder \*kar*, où *\*kar* était le sujet de *da* et ne jouait aucunement le rôle d'attribut par rapport au prédicat *eder*, ne se serait pas réduit à *ederra*. Si nous retournons après cette digression à notre point de départ, l'identification par Trombetti de l'article postpositif basque avec l'article prépositif abchase de même forme, nous constatons que cette identification n'est justifiée par rien, tant qu'on ne fera pas remonter l'article

(31) W. J. van Eys, *Dict. basque-français*, p. XXXV et suivantes.

(32) Pr. L. L. Bonaparte, *Etudes sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal*, Londres 1872, p. 24.

(33) *Rev. de linguistique*, tome V, p. 222.

(34) L'hypothèse très différente émise par H. Gavel (*Eléments de phonétique basque*, Paris 1920, p. 459 et suivantes) au sujet de l'*h* des démonstratifs me paraît moins acceptable. Mais si elle était vraie, l'identification du basque *-a* et de l'abchase *a-*, que fait Trombetti, n'en devient pas plus vraisemblable, au contraire.

(35) Cf. W. Horn, *Sprachkörper und Sprachfunktion*, Berlin 1921.

abchase à une forme plus ancienne qui puisse avoir la même origine que le \**kar* du basque primitif, et l'on n'y réussira vraisemblablement pas de si tôt. D'après l'exemple étudié, nous voyons nettement le danger qu'il y a à vouloir utiliser des éléments de même valeur sémantique et de faible consistance phonétique, quand on veut prouver une parenté entre des langues très différentes. Mais allons plus loin et examinons si l'on n'a pas apporté à l'appui de l'hypothèse basque-caucasique d'autres arguments d'une valeur plus probante. Par là en effet quelques-unes des concordances relevées plus haut seraient éclairées d'un jour nouveau, car des similitudes de son dans des éléments formatifs qui, pris isolément, n'ont pas de valeur, ont une certaine importance quand ils se présentent en groupes, et cela surtout quand aussi une concordance de combinaisons phonétiques plus étendues comme, par exemple, de thèmes nominaux, suggère l'idée d'un lien génétique entre les langues qu'on compare. Mais même si la parenté du basque et du caucasique était prouvée, l'identification des articles basque et abchase n'en serait remise en honneur.

En ce qui concerne les pronoms personnels, le basque rappelle sans aucun doute les langues caucasiennes (36). Ce n'est pas que nous voulions insister sur des éléments, indépendants et en affixes, nasaux et gutturaux, qui dans les diverses parties du monde sont les signes de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> pers. du singulier. Nous y sommes d'autant moins autorisés, quand il s'agit d'établir une parenté particulière entre le basque et le caucasique, que le basque *ni*, *je*, et *hi*, *tu*, qui d'après le suffixe personnel transitif *-k* remonte à \**ki* (37), concordent encore mieux avec des formes chamitiques et sémitiques. Mais les types représentés par les pronoms personnels du pluriel en basque sont loin d'être aussi répandus que ceux du singulier, et si l'on peut indiquer ici des concordances avec les langues

(36) Cf. aussi la monographie de Trombetti *I pronomi personali* (Bologna 1908), p. 94 et suivantes, 110 et suivantes.

(37) J. Vinson, *Rev. de Linguistique*, tome III, p. 455 et suivante, tome V, p. 210 (note I). Le prince Bonaparte, dans son ouvrage monumental *Le verbe basque* (Londres 1869), ne dit rien, d'après ce que j'ai pu voir, sur la priorité du *k* (voir p. XV), mais peut-être ai-je laissé échapper quelque passage. On trouve une documentation abondante pour juger des rapports mutuels dans des cas analogues du *k* et de l'*h*, dans les *Rapp. et Comm. de l'Acad. Roy. des Sciences, section des Lettres*, troisième série, huitième partie, 1892, p. 199 et suivantes; *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, p. 83 et suivante (*Rev. intern. des études basques*, tome IV, 1910, p. 104 et suivante). Cf. à propos du pronom *hi* en particulier H. Gavel, *Eléments de phonétique basque*, p. 463 et suivantes, où il présente une hypothèse toute différente.

caucasiques, ces similitudes apporteront peut-être un peu plus de poids dans la balance. Il est certain que le basque *gu*, nous, et *zu(ek)*, vous, auxquels sont identiques les suffixes verbaux *-gu* et *-zu*, et avec lesquels les préfixes verbaux *g-* et *z-* ont un rapport indéniable, paraissent très familiers à celui qui connaît les langues caucasiques. Il est fort naturel que Trombetti et Winkler, indépendamment l'un de l'autre, aient supposé là un rapport génétique (38). Etroitement lié au basque *gu*, nous, est le préfixe verbal géorgien et swane *gw-*, faisant fonction de datif. De même parmi les pronoms indépendants de la Ire pers. du pluriel dans les langues caucasiques, il y en a plusieurs, par exemple le lak. *zu*, le kür. *cun*, le tšetš. *thxuo*, qui pourraient peut-être remonter à une forme primitive \**gu*. La ressemblance est plus grande encore à la 2e pers. du pluriel où l'on peut comparer le lak. *zu*, le cax. *šu*, le tšetš. *šu* et d'autres formes avec le basque *zu*. La concordance dans ces deux personnes du pluriel serait particulièrement frappante, si nous pouvions voir avec Trombetti dans le basque *gare*, nous sommes, *zare*, vous êtes (singulier respectueux) (*zarete*, vous êtes, plur.) (39), des pronoms primitifs, car on pourrait peut-être alors identifier ceux-ci avec l'abch. *hara*, nous, *švara*, vous (plur.), mais en ce moment, le mieux est de prendre une attitude d'extrême réserve. Dans les pronoms démonstratifs basques, on a également cru découvrir des correspondances avec le caucasique, mais ces comparaisons me paraissent jusqu'à présent très incertaines. En tout cas j'insiste sur ce fait que l'*h* démonstratif du basque, dont nous avons déjà parlé à propos de l'article défini, remonte vraisemblablement, si nous nous basons sur certaines formes dialectales, à un *k* primitif (40). Peut-être pourrions-nous à la longue faire remonter les sons initiaux de nombreux démonstratifs caucasiques à un *k*; peut-être sera-t-il prouvé que le *k* démonstratif du basque primitif provient d'un phonème plus ancien, qui aurait également donné naissance aux sons initiaux

(38) Il va de soi qu'on rencontre quelquefois dans d'autres domaines linguistiques des pronoms de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel qui ressemblent aux pronoms basques *gu* et *zu*, mais nous avons cependant affaire ici à des types moins répandus que *ni*, je, et \**ki*, tu.

(39) Par la comparaison des dialectes basques, il apparaît que les formes *gare*, *zare*, *zarete* du labourdais sont plus archaïques que *gera*, *zera*, *zerate* du guipuzcoan ou que *gira*, *zira*, *ziraye* du souletin. Le biscaïen en effet, qui occupe parmi les dialectes basques une place vraiment particulière, se relie très étroitement par ses formes *gara*, *zara*, *zaree*, au labourdais.

(40) Voir Pr. L. L. Bonaparte, *Etudes sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezcoa*, etc., p. 24.

des pronoms caucasiques en question. Avant de quitter les pronoms, il faut encore constater que les interrogatifs basques commençant par un *z* pourraient bien être en rapport avec des pronoms caucasiques ayant un *š*, *s*, *č*, ou *c* initial et que l'*n* interrogatif basque se retrouve également dans quelques langues caucasiques.

Si maintenant nous nous tournons vers la conjugaison, il ne faudra pas nous attendre à rencontrer de nombreuses similitudes matérielles entre le basque et les langues caucasiques, puisque ces dernières s'écartent les unes des autres d'une façon absolue. Le fait que le verbe basque présente des analogies de structure particulièrement frappantes avec certaines langues caucasiques, ne peut naturellement servir d'argument en faveur d'un rapport génétique, tant qu'on n'aura pas réussi à prouver que de côté et d'autre les mêmes éléments jouent le même rôle. Or, nous avons vu en effet, à propos des pronoms personnels, qu'on peut supposer une parenté en ce qui concerne certains affixes pronominaux du verbe. On peut également indiquer la formation analogue des participes en *-i* en basque et en caucasique. Elle est d'autant plus remarquable que le préfixe *e-* ou *i-*, qui se rencontre dans les participes basques en *-i* et *-n* en même temps que l'élément formatif en suffixe, et qui joue aussi ailleurs dans le système verbal basque un rôle important, trouve son équivalent en géorgien et en abchase, comme du reste dans certaines langues de l'Afrique du nord. Trombetti, qui avec sa perspicacité habituelle, a découvert ces analogies, n'a pas laissé échapper le fait que les participes basques en *-n* correspondent à des formes de même valeur en berbère. Nous ne pouvons certes pas reprocher au grand linguiste italien de n'être pas assez bon observateur, ou de ne présenter les faits que d'une façon partielle. Son érudition est trop vaste, ses conceptions sont trop larges pour cela. On pourrait plutôt se demander s'il n'assigne pas une trop grande valeur, en ce qui concerne l'établissement d'une parenté génétique, à des concordances entre petits éléments grammaticaux. C'est lorsque Trombetti étudie le verbe que ce doute nous assaille plus vivement que jamais. Je mentionnerai cependant encore qu'il fait du basque *-ra-* ou *-re-*, qui sert à former des causatifs (41), l'équivalent de l'élément abchase *-r-* qui a même fonction, tandis qu'il croit retrouver en chamitique une autre formation de causatifs basques.

En ce qui concerne les noms de nombre, j'ai peu de chose à

(41) Généralement on considère *-ra-* (*-re-*) comme une abréviation compositionnelle de *erazo*, *erazi* (*arazi*).

dire (42). Ainsi que le remarquait d'Abbadie il y a près de cent ans, le basque et le caucasique du sud emploient tous deux le système vigésimal, et l'on a découvert depuis que la plupart des langues caucasiennes du nord l'emploient également. Nous avons ici un parallèle ethnopsychologique, qui en lui-même ne prouve rien en faveur d'une parenté historique. Les similitudes qu'on a cru reconnaître entre les noms de nombre basques et caucasiennes sont extrêmement problématiques et n'entrent pas dans le cadre de cet article, d'autant plus que les noms de nombre basques et chamitiques présentent des points de contact définis qui ont attiré depuis longtemps l'attention des linguistes. Winkler, qui n'admet pas de parenté génétique entre le basque et le chamitique, prétend que le basque a emprunté au chamitique une série de noms de nombre. Cette supposition me paraît très invraisemblable, car le basque, outre d'éléments formatifs grammaticaux, a tant de mots très importants en commun avec le chamito-sémitique, qu'on n'a pas le droit de penser à des emprunts dans ce cas particulier. On ne peut en effet expliquer par des emprunts toutes les similitudes de vocabulaire qui se rencontrent entre le basque et le chamitique. Mais on peut dire à la décharge de Winkler que les remarquables articles de Schuchardt *Nubisch und Baskisch* (43) et *Baskisch-hamitische Wortvergleichen* (44), n'ont paru que plus tard. Cependant on ne comprend pas pourquoi il n'a pas jugé dignes de son attention les écrits de Trombetti publiés avant 1909. Il aurait même peut-être pu trouver chez Giacomino (45) et von der Gabelentz (46) des renseignements

---

(42) Cf. à propos des noms de nombre basques et caucasiennes. Trombetti, *I numerali* (Bologna 1909-1913), p. 124, et suivantes.

(43) *Rev. intern. des études basques*, tome VI (1912), p. 267 et suivantes.

(44) *Rev. intern. des études basques*, tome VII (1913), p. 289 et suivantes.

(45) C. Giacomino, *Delle relazioni tra il basco e l'antico egizio (Rendiconti del R. Istituto Lombardo. Serie II, Vol. XXV, Fasc. XV-XVI)*. Autrefois j'ai pu consulter cet ouvrage peu critique, grâce à l'amabilité de M. van Eys; actuellement je ne l'ai pas à ma disposition. On ne saurait l'employer sans y comparer constamment le compte-rendu de Schuchardt (*Litbl. für germ. und rom. Philologie*, XIII, 1892, col. 426 et suivantes).

(46) G. von der Gabelentz, *Die Verwandtschaft des Baskischen mit den Berbersprachen Nord-Afrika's*, Braunschweig 1894. Ce livre a paru après la mort de Gabelentz par les soins du comte von der Schulenburg. Déjà auparavant Gabelentz avait publié dans les *Sitzungsberichte der Kön. Preuss. Akademie der Wissenschaften* (Berlin 1893, p. 593 et suivantes), une communication sur *Baskisch und Berberisch*. Gabelentz avait commis les mêmes fautes que Giacomino; voir Schuchardt, *Litbl. für germ. und rom. Philologie*, XIV, 1893, col. 334 et suivantes. Il est regrettable que Schulenburg, en publiant l'ouvrage posthume de son oncle n'ait pas renvoyé, partout où il y avait lieu, à l'article de Schuchardt.

qui l'auraient fait changer d'avis en ce qui concerne les rapports du basque et des langues de l'Afrique du nord.

Le vocabulaire basque présente de nombreux points de contact avec les langues de l'Afrique du nord; ceci n'exclut pas le fait qu'il puisse y avoir de grandes similitudes lexicologiques entre le basque et les langues caucasiques. En effet, il y a en basque bien des mots qu'on a comparés avec des mots caucasiques. Je ne vous fatiguerai pas en énumérant tous ces rapprochements, mais je considère qu'il est de mon devoir de choisir les plus frappants et de les soumettre à votre attention et à votre jugement. On ne m'en voudra sans doute pas si je ne recherche pas, à chaque comparaison, par qui le premier elle a été formulée (47). Le savant qu'il convient surtout —à part Schuchardt—de mentionner ici est naturellement Trombetti, mais un examen attentif nous apprendrait probablement que dans d'autres cas la priorité ira à Winkler. De plus, je tiens à indiquer que les comparaisons de Winkler ont été trouvées par lui, indépendamment de Trombetti. Peut-être le fait de négliger ses devanciers, que nous regrettons chez Winkler, a-t-il eu un bon côté: bien souvent les recherches indépendantes de plusieurs linguistes sont parvenues aux mêmes résultats. Qui sait con bien de fois le Géorgien Marr, spécialiste des langues japhétiques, est arrivé aux mêmes conclusions que Trombetti, indépendamment de lui?

L'ordre ici suivi est analogue à celui de Schuchardt dans ses *Baskisch-hamitische Wortvergleichen*; l'orthographe des mots caucasiques est presque toujours celle du général von Erckert.

Basque, *egun*, jour, *egur-* dans *egur-aldi* (à côté de *egun-aldi*), temps (état de l'atmosphère), *egu-* dans *egu-erdi*, midi, *egu-anz*, aube, *egu-zki*, soleil, cf. entre autres av. *qo*, ud. *ghi*, kür. *jogh*, *jigh*, rut. *jux*, cax. *jex*, agul. *jagh*, tab. *jegh*, *jeye*, bud. *ke*, džek *kia*, arc. *ik*, kab. *ma-xo*, géorg. *dghe*, mingr. *dgha*,. jour. Ou peut imaginer que ces mots caucasiques reposent sur un radical avec une gutturale, apparenté au basque *-gu-* dans *egu-*. *L'e-* dans *egu-* est probablement un préfixe.

Basque *gau*, nuit (avec l'article *gaba*), *gaur*, aujourd'hui (en

---

(47) Après de nombreuses lectures, j'ai fini par parcourir, moi aussi, les listes de mots d'Erckert. Il n'est donc pas absolument impossible que parmi les comparaisons qui suivent il se trouve quelque chose de nouveau. Je dis ceci uniquement pour qu'on s'en prenne à moi seul si l'on rencontre une bévue dans ces comparaisons. Il est plus important de mentionner qu'en recherchant la priorité, il faut également consulter Oštir avec soin, spécialement pour des rapprochements que n'indiquent ni Trombetti, ni Winkler.

réalité: cette nuit), cf. entre autres lak. *xhhu*, cax. *xam*, tab. *gef*, géorg. *ghame*, nuit.

Basque *su*, feu, cf. *tca*, *tcaj* et ses variantes qui se rencontre dans de nombreuses langues caucasiques du nord. Le lakien a aussi *tcu*, relié étroitement à une forme caucasique du sud, à savoir le géorg. *tcua*, *tcva*.

Basque *arri*, *harri*, pierre, probablement de \**karri*, cf. av. *khiru*, lak. *čaru*, arc. *čele*. La plupart des langues caucasiques ont des mots entièrement différents pour «pierre».

Basque *auts*, *hauts*, poussière (cendre), cf. kait. *xoaza*, *xasta*, ak. *xesa*, xürk. *xvisa*, poussière (sans gutturale initiale ud. *odči*). Le basque lui-même, autant que je sache, ne nous fournit pas de données qui nous permettent de constater une forme plus ancienne de *auts*, *hauts*.

Basque *urre*, *urhe*, or, peut être comparé, si c'est un mot indigène—comme le croit Schuchardt—avec abch. *ax'i*, *ox'i*, *a'xri*, géorg. *okhro*, mingr. *orkho*, swane *okhvr*.

Basque *belar*, *belhar*, *bedar*, *berar*, herbe, cf. ing. *balax*, géorg. *balaxi*. En général les langues caucasiques ont d'autres mots pour «herbe».

Basque *gari*, froment, est certainement le même mot que l'arménien *gari*, orge, qui est probablement emprunté à une langue caucasique (48). Cependant, ing. *kher*, géorg., mingr., laze *kheri*, orge, n'est pas l'origine du mot arménien, qui plutôt en paraît être la source. Remarquons la concordance du basque *garagar*, orge, qui appartient sans aucun doute au même groupe étymologique, avec kür. *gerger*, rut. *gergel*, agul. tab. *gargar*, avoine (orge ?). Bien que ces similitudes soient très frappantes, elles n'ont que peu de valeur pour l'hypothèse de la parenté basque-caucasique.

Basque *intzaur*, *intšaur*, *eltzaur*, *heltzaur*, noix, également un vieux terme de civilisation qui paraît avoir des parents dans beaucoup de langues. Si l'on a raison de considérer *intz-*, *eltz-* comme la racine de *intzaur*, *eltzaur*, ce sont certaines formes du Caucase qui s'en rapprochent le plus: cf. ossète *ängozä*, *ängüz*, arménien *angoiz*, et en caucasique, géorg. *nigozi*, mingr. *nedzi*. D'autres langues orientales, dans lesquelles on trouve des formes apparentées, n'expli-

---

(48) Mais cf. H. Hübschmann, *Armenische Grammatik*, I, p. 432 et J. Hoops, *Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum*, p. 364 et suivantes.

quent pas ce groupe (49). Peut-être est-il d'origine caucasique, ou en tout cas, dans un sens plus large, japhétique.

Basque *sagar*, pomme, cf. mingr. *uškuri*, laze *oškuri*, *uškiri*, pomme. Le basque *sagar* se rapproche cependant encore davantage de mots caucasiens pour «poire», comme kür. *čüxver*, *čüxär*, agul. *zaxar*, *zëxar*, tab. *šexer*, *džaxar*, bud. *čüghür*, *džek džüghür*, ing. *sxal*, géorg. *sxali*, *msxali*, mingr. *sxali*, *xuli*, laze *sxali*, *mcxuli*, poire. Le basque a pour «poire» des mots entièrement différents (*madari*, *udare*).

Basque *gapar*, *kapar*, *khapar*, *zapar*, buisson, *tšapar*, jeune chêne, cf. agul. *čövar*, chêne.

Basque *urki*, *burkhi*, bouleau, cf. kür. *värxin*, géorg. *arqis-* (dans *arqis-xe*). Mais il se peut tout aussi bien que *urki*, *burkhi* soit emprunté à une langue indo-européenne, comme je l'ai toujours admis jusqu'ici.

Basque *baso*, forêt, *basa*, sauvage, *bas*, désert (comme adjectif: sauvage), cf. *vatca*, *vaca*, forêt, qui se rencontre dans plusieurs langues caucasiennes du nord (par exemple dans le lakien).

Basque *igel*, *ihel*, *ingel*, *negel*, *negal*, grenouille, cf. av., and. *quru*, xin. *qurkor*.

Basque *sagu*, *sabu*, souris, cf. entre autres kab. *zugo*, *dzygho*, š'apš. *qgo*, ing. *thag*, géorg. *thagvi*, laze *tugi*, *mtugi*.

Basque *orein*, cerf, cf. lak. 'orni, ing. *irem*, géorg., mingr., laze *iremi*.

Basque *azari*, *azeri*, *ašari*, *ašeri*, renard, cf. entre autres av. *cjer*, *cir*, and. *sor*, kar. *sare*, did. *ziru*, ud. *ššul*, arc. *sol*. Pour cette comparaison on pourrait admettre que les formes dialectales basques *azagari*, *azegari*, proviennent secondairement de *azari*, *azeri*. Ou *azagari*, *azegari* se rattachent-ils au contraire étroitement à bud. *cäkhul*, *džek säkhul*?

Basque *otso*, loup, cf. av. *batc*, and. *botco*, kar. *batca*, did. *botci*, *boc*, lak. *bartc*, *batc*, vark. *vitc*, kub. *bitc*, kait. *betc*, *bic*, ak. *betc*, xürk. *vitc*, *bic*.

Basque *zakur*, *zakhur*, *tšakur*, *šakur*, *šakhur*, chien, (les formes avec *tš*, *š* sont en réalité des diminutifs, bien qu'on ne les considère plus comme telles dans bien des endroits), cf. tšetš. *dž<sup>ç</sup>eli*, *z<sup>ç</sup>ali*, ing. *raghl*, géorg. *dzaghli*, mingr. *džogori*, laze *džogor*.

(49) Cf. O. Schrader, dans V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustierte*, Sechste Auflage, p. 390, et H. Hübschmann, *op. cit.*, p. 393; également A. Engler dans V. Hehn, *op. cit.*, p. 386, et J. Hoops, *op. cit.*, p. 553.

Basque *or, hor*, chien, cf. entre autres bud. *xor*, dzek *xoar*.

Basque *asto, arsto*, âne, cf. *šide, šid*, qui se rencontre dans des dialectes circassiens, et abch. *accad*. Mais nous avons ici affaire à un terme de civilisation, qui ne peut être d'aucune utilité pour la généalogie linguistique. La forme basque *arsto*, que nous connaissons par les proverbes d'Oihenart, offre une difficulté particulière.

Basque *ahuntz, auntz*, chèvre, *ahuña*, chevreau (avec la variante *añu*, qui provient peut-être d'\**auño, \*ahuño*), cf. entre autres ud. *xuni-vel*, chèvre et kür. *qun*, agul. *kun, gun*, tab. *khun*, arc. *kan*, bouc.

Basque *aker, akher*, bouc, cf. ud. *eghel*, agul. *ugar*, bélier châtré.

Basque *aketz, aketš*, verrat, cf. *qjaca* qu'on rencontre dans plusieurs langues caucasiques du nord (par exemple le lakien), (xürk. *qjoca*, ud. *kkeci*), bouc.

Basque *guri, gurhi*, beurre, graisse, (comme adjectif *guri* signifie: mou, frais, tendre), cf. kür. *geri*, beurre. A côté du basque *guri, gurhi*, se trouve *urin*, qui signifie également «beurre» et «graisse».

Basque *ezko*, cire, cf. dans des dialectes circassiens *še'u, šexu, še'fu*.

Basque *gizon, giza-*, homme, être humain, cf. entre autres ing. *kac*, géorg. *kaci*, mingr. laze *koci*, homme, être humain.

Basque *ahizpa, aizpa, aizta*, sœur (d'une sœur), cf. abch. *aahüšša, ajehüšša, axša*, soeur.

Basque *seme*, fils, *sein*, enfant, cf. xin. *ši*, géorg. *dze*, fils. Mais le basque *seme* provient peut-être du latin *sēmen*.

Basque *haur, aur*, enfant, cf. kub. *gal*, kait. *ghalli, ghvalli*, ud. *ghar*, ing. *šül*, géorg. *švili*, fils, et dans des dialectes circassiens *c'al, dz'ale, c'ale, čalle*, enfant.

Basque *gose*, faim, affamé, cf. entre autres lak. *kkaši*, kür. *gaš*, rut. *kaši*, agul. *haš*, faim.

Basque *buru*, tête, cf. entre autres ud. *bul*, rut. *vüqül*, cax. *vuhul, bukol*. Mais on ne doit sans doute pas séparer les mots caucasiques cités de l'av. *biker*, et du xin. *mikir*, de telle sorte que leur forme plus ancienne peut ne pas correspondre au basque *buru*.

Basque *begi*, œil, cf. entre autres av. *ber*, tšetš. *berig, barig*. A côté de cela il y a en caucasique des formes probablement apparentées avec *l*, par exemple ud. *phul*, xin. *pil*.

Basque *sudur, sugur, suur, sur*, nez, cf. ing. *cxür*, géorg. *cxviri*.

Basque *moko, mokho, mosko*, bec, cf. entre autres kait. *muhli*, ak., xürk. *muxhli*, bouche. Dans le vark. *muli* et le kub. *mule*, il

y avait évidemment avant *l'* une gutturale qui a disparu. Il ne faut pas accorder une grande valeur à cette comparaison, attendu que les mots pour «bouche» commencent dans nombre de langues par *mu-*, ou quelque chose d'analogue (par exemple sanscrit *múkha-*). Dans un cas comme celui-ci, quand il s'agit de langues sans liens étroits, l'hypothèse de créations parallèles par onomatopée est tout au moins aussi vraisemblable que celle d'une parenté génétique.

Basque *horts*, *ortz*, dent, cf. lak. *kkarcči*<sup>v</sup>, qui a probablement la même origine que l'av. *keze* et le did. *kitcu*.

Basque *bizar*, barbe, cf. entre autres kub., kait., ak., xürk. *mutcur*, rut. *micri*, cax. *mučro*, agul. *mudžur*<sup>v</sup>, tab. *mudčri*, bud. *midžar*, džek *mudžri*, arc. *bočor*. Plus éloignées du basque sont des formes comme l'av. *migež*<sup>v</sup>, l'and. *megazu*<sup>v</sup>, etc. D'après le lak. *dciri*<sup>v</sup>, kür. *dciri*, *dcuru*, džek *džiri*, ing. *tceir*, géorg. *tcveri*, on pourrait supposer que *mu-*, *mi-*, *bo-* dans *mutcur*, etc., est un préfixe.

Basque *bulhar*, *bular*, *budar*, *burar*, poitrine, cf. entre autres rut. *muxur*, tab. *muxar*, *muxur*, džek *maxar*. Avec une voyelle différente, mais certainement apparentés à *muxur*, etc., nous trouvons par exemple kait. *mixri*, *mixkere*, ak. *mexkere*, xürk. *mixkiri*. Le did. *xamori* est évidemment le même mot que *muxur*, *muxar*, mais ici *l'm* et le *x* ont été intervertis. Aussi dans l'and. *labur*, qui semble particulièrement se rapprocher du basque *bular*, on peut remarquer une métathèse. La comparaison de *muxur*, *muxar* avec le kür. *xur* fait supposer que dans ce groupe encore nous avons affaire à un préfixe labial (cf. aussi l'ing. *kerd* à côté du géorg. *mkerdi*).

Basque *hatz*, *atz*, doigt, patte, probablement de \**katz*, cf. entre autres av. *xuač*<sup>v</sup>, ud. *kaša*, doigt, av. *koadč*<sup>v</sup>, and. *koadč'a*, *kuadč'a*, *koca*, vark. *kuac'a*, kub. *kač'a*, kait. *koac'a*, kür. *kvac*<sup>v</sup>, agul. *kac*, patte. Pour «pied», Erckert donne kür. *khvac*<sup>v</sup>. Cf. aussi le kait. et l'ak. *kaš*, pied, et le tšetš. *khuag*, *khog*, patte, pied. Une forme très remarquable est le rut. *kvandž*<sup>v</sup>, patte, qui rappelle non seulement le groupe, que nous examinons ici, mais encore le did. *končv* pied, qui pourrait avoir un rapport métathétique avec le kar. *šunka* (et l'and. *čuka*). Peut-être que *kvandž* est dû à une contamination de deux mots étymologiquement différents.

Basque *šiki*, *šiki*, *šipi*, petit, cf. rut. *čuka* et dans des dialectes circassiens *teyku*, *teyky*. Au basque *šipi* on pourrait comparer le lak. *dcibi-sa*.

Basque *gitši*, *gutši*, *guti*, peu, cf. ud. *kitci*, kür. *ghvadč*<sup>v</sup>, abch. *axuč*<sup>v</sup>, mingr. *ghidč*<sup>v</sup>, petit.

Basque *pizka*, *piška*, *phiška*, *puska*, *phuska*, un petit peu, un petit morceau, cf. agul. *biciv*, *bici*, *pici*, tab. *bicir*, *picur*, ing. *pitcajs*, petit. Il y a en basque encore d'autres mots signifiant «un petit peu» et qui pourraient appartenir à ce groupe. Mais nous ne pouvons pas insister sur la comparaison entre des onomatopées signifiant «petit» et «un peu». Ici encore nous pensons en premier lieu à des tendances psychiques parallèles.

Basque *otz*, *hotz*, froid, cf. av. *koacč*<sup>v</sup>. Mais peut-être que le mot basque provient de \**kortz* et qu'il est apparenté à *orma*, *horma*, glace (de \**korma*?).

Basque *igar*, *ihar*, *eihar*, *agor*, sec, cf. xürk. *uagol* et les mots circassiens *xrrure*, *xrraro*, *gharo*. Le basque a aussi des formes avec un *d*: *ador*, *idor*.

Basque *zimel*, *šimel*, flétri, sec, cf. géorg. *xmeli*, laze *xo-mula*, sec.

Basque *tšuku*, *šuku*, *šukhu*, sec, cf. rut. *sugud*.

Basque *eze*, *heze*, *esko*, humide, cf. entre autres kūr. *qežei*, *qeš*, tab. *gašib*, *kašuv*, mouillé. Pour cette comparaison on suppose que les mots basques ont eu primitivement un *k* initial. Il se peut cependant que l'*h* de *heze* ne provienne pas d'un *k*, mais qu'il ne soit, comme c'est si souvent le cas dans le basque français, pas primitif. Comparer alors le mingr. *šž*.

Basque *bete*, *bethe*, plein, cf. l'élément *bici-*, *biciv-* du caucasique du nord, qui a la même signification.

Basque *uts*, *huts*, vide (aussi: seul, pur), cf. lak. *adča*<sup>v</sup>, kūr. *iči*, *edči*, *džek adži*, vide.

Basque *zori*, *zorhi*, mûr (d'après van Eys en réalité: jaune), cf. tab. *čurub*, *čru*, xin. *sir*, laze *ešili*, swane *irži*<sup>vi</sup>, vert.

Basque *zuri*, *tšuri*, *šuri*, blanc, cf. entre autres vark. *tcuba*, *kait*. *tcuva*, *tcüba*, ak., xürk. *tcuva*. Le *-ri* du basque serait donc un suffixe.

Basque *gorri*, rouge, cf. and. *xiri*, cax. *geran*, et aussi kar. *xerob*, agul., tab. *gurub*.

Basque *i-kus-*, *i-khus-*, voir, cf. entre autres ud. *aksun*, kūr. *akkax*, agul. *agas*, tab. *ra-kus*, arc<sup>v</sup> *su-ukus*.

Basque *e-ntzu-*, entendre, cf. entre autres av. *indčvazi* and. *andčidu*, obéir.

Basque *negar*, *nigar*, larme, larmes, pleurs, *negar egin*, *nigar egin*, pleurer, cf. entre autres mingr. *ngara*, *imgarat*, laze *omgari*, pleurer, et dans des dialectes circassiens *ghünn*, *xrrünn*, *ghyn*, *hiner*, *ggonér*, pleurer.

Basque *e-gotz-*, jeter, cf. entre autres džek čuadz<sup>v</sup> tšetš. *da-kosan-eza*, *qisar*, *kxuossar*.

Basque *e-te-*, *e-then*, déchirer, cf. kür. *attun*, *attuz*, agul. *atas*, džek *etidz<sup>v</sup>*, couper.

Basque *i-kuz-*, *i-khuz-*, laver, cf. entre autres agul. *učas<sup>v</sup>*, et dans des dialectes circassiens *ghyš'inn*, *ggyčener*, *txáčč<sup>v</sup>in*, *xuš'yn*, *tgáč<sup>v</sup>iner*, *gič<sup>v</sup>iner*.

Basque *e-gos-*, cuire, bouillir, cf. entre autres kür. *igaz*, tab. *urxus*.

Basque *e-bak-*, *e-pak-*, couper, cf. lak. *bak*, moissonner, et and. *bukidu*, rut. *ubgun*, couper. Dans le basque *e-pa-i*, *e-pha-i*, faucher, un *k* intervocalique a disparu. Cf. aussi basque *Bagilla*, juin (mois de fauchage).

Basque *e-ma-*, donner, cf. arc. *ma<sup>v</sup>*.

Basque *e-bats-*, voler, dérober, cf. lak. *bacin*, vark. *baqi*, ak. *bees*, ud. *bašqesun*.

Basque *il*, *hil*, mort, mourir, tuer, peut-être de \**kil*, cf. géorg. *kvla*, *klva*, mingr. *qvilua*, tuer.

Basque *izari*, mesure, *izar*, mesurer, cf. abch. *ašvar'a*, mesurer. *L'i* de *izari*, *izar* est probablement un préfixe.

Basque *ega-*, voler, (all. fliegen), cf. vark. *ixiv*, kub. *ixe*, kait. *axara*.

Dans la liste qui précède j'ai omis plusieurs comparaisons qui au premier abord paraissaient très tentantes, mais qui pour une raison quelconque ne m'ont pas paru — très indiquées pour servir d'arguments dans l'hypothèse basque-caucasique. Je crains même d'en avoir donné trop, plutôt qu'insuffisamment, et d'avoir mêlé à mon blé une certaine quantité d'ivraie. Les comparaisons que je vous ai données ne prouvent une parenté linguistique que si l'on peut en déduire des rapports phonétiques fixes. En elle-même une comparaison de mots n'est pas évidente, elle ne le devient que jointe à d'autres. Avant de pouvoir affirmer que les langues en question sont reliées entre elles par un rapport génétique, il faut pouvoir nous rendre compte de chaque son, de chacun des éléments qui composent les mots qu'on compare, il faut pouvoir montrer que la conclusion que nous voudrions tirer d'un cas particulier se trouve vraie également dans d'autres cas. Il est d'autant plus difficile de fournir une telle preuve que certains rapports fixes se rencontrent aussi dans des emprunts et que bien souvent des éléments formatifs ou même qui indiquent des relations grammaticales, peuvent, par un contact fréquent et intime des peuples, pénétrer dans des lan-

gues primitivement non apparentées. Il faut se rappeler qu'une parenté entre des langues n'est pas une parenté de mots et d'éléments formatifs en eux-mêmes, mais que c'est une parenté de système. C'est seulement quand on a montré par des arguments décisifs, appartenant au domaine du calcul des probabilités, que deux systèmes grammaticaux, c'est-à-dire deux systèmes phonétiques-morphologiques-syntaxiques se sont différenciés d'un seul et même système, parce que sans cela on serait obligé d'admettre un amoncellement de coïncidences régulières tout à fait improbable, c'est seulement alors qu'on a une preuve convaincante et satisfaisante de la parenté de deux langues. A défaut de cela on ne peut parler tout au plus que d'une certaine probabilité. Il faut reconnaître que le système grammatical basque, en ce qui concerne sa structure interne, présente des analogies psychologiques frappantes avec des systèmes caucasiques, mais, je le répète, ces analogies en elles-mêmes ne prouvent rien en faveur d'une parenté génétique. Il faut les renforcer par la preuve que les éléments grammaticaux matériaux peuvent être identiques. Il faut justifier qu'on fait usage de ces éléments grammaticaux dans un but de généalogie linguistique par les rapports phonétiques fixes qu'on peut établir après de nombreuses comparaisons de mots. Mais supposons que les sons du basque et ceux des langues caucasiques si différentes entre elles aient derrière eux un passé de changements si compliqués que la régularité des rapports phonétiques échappe à nos yeux par cette complexité même, ou que l'évolution phonétique régulière ait été troublée par des tabous? Il faut bien supposer des influences troublantes de ce genre quand on compare le basque avec le chamito-sémitique, peut-être aussi avec le caucasique. Mais alors il sera probablement impossible de montrer d'une façon rigoureusement méthodique l'existence d'un rapport génétique. Mais ne précipitons rien: attendons plutôt quelles lumières les japhétologues jetteront sur le problème basque-caucasique et sur le problème basque-chamitique qui s'y rapporte. Une réponse satisfaisante aux questions qui nous ont occupés aujourd'hui, ne pourrait nous être donnée que par des linguistes scientifiquement formés et connaissant les langues caucasiques, chamitiques et sémitiques. Mais supposons que cette réponse ne nous soit pas donnée, simplement parce que les faits eux-mêmes ne sont pas assez probants? Même alors, nous qui avons à cœur l'avenir des études basques nous ne perdrons pas courage, car peut-être est-il plus important et plus attachant d'observer la langue vivante

et le peuple vivant que d'essayer de percer un passé nébuleux. On peut appliquer ici ce que le recteur Cosyn a dit dans un discours inoubliable (50): «à un certain moment il doit bien y avoir une limite, mais il n'y a pas de fin. Quand la cîme reste cachée dans de sombres nuages, il nous reste la plaine toujours verdoyante où l'ouvrier n'a jamais fini et où l'œuvre est interminable.»

### C. C. UHLENBECK

(Traduit du hollandais d'après un exemplaire revu par l'auteur).

#### Liste de quelques abréviations

---

Abch.=abchase.	Kar.=karata.
Agul.=agulien.	Kub.=kubači.
Ak.=akuša.	Kür.=kürinien.
And.=andi.	Lak.=lakien.
Arc <sup>v</sup> .=arc <sup>v</sup> inien.	Mingr.=mingrélien.
Av.=avare.	Rut.=rutulien.
Bud.=budux.	Šapš <sup>v</sup> .=šapšug.
Cax.=caxurien.	Tab.=tabassaranien.
Circ.=circassien.	Tšetš.=tšetšénien.
Did.=dido.	Ud.=ude.
Géorg.=géorgien.	Vark.=varkun.
Ing.=ingiloi.	Xin.=xinnalug.
Kab.=kabardinien.	Xürk.=xürkilinien.
Kait.=kaitax.	

---

(50) P. J. Cosyn, *Over Angelsaksische poezie*, Leiden 1899, p. 22.